

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,

No 2 Maple Avenue,

Téléphone Main 2044.

MONTREAL.

MONTREAL, 15 SEPTEMBRE 1901

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR SEPTEMBRE 1901

POUR OCTOBRE 1901

16 — Frais et beau.	1 — Nuageux.
17 — Pluvieux.	2 — Plus chaud, clair.
18 — Variable.	3 — Ventoux, clair.
19 — Changement.	4 — Agréable.
20 — Se met au clair.	5 — Nuageux.
21 — Beau temps d'automne.	6 — Plus.
22 — Nuageux.	7 — Gros vent.
23 — Tempête légère.	8 — Nuageux, menaçant.
24 — Incertain, plus froid.	9 — Agréable.
25 — Nuageux, bas.	10 — Très beau.
26 — Variable.	11 — Plus chaud.
27 — Menaçant.	12 — S'éclaircit.
28 — Beau avec briso.	13 — Variable.
29 — Froid, gelées générales.	14 — Temps sec prolongé.
30 — Agréable.	15 — Beau temps d'automne.
	16 — Froid, gelée.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Editeur
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

L'Huitre et les Plaideurs

C'était pendant la saison balnéaire, dans un petit trou pas cher.

Deux baigneurs se promenaient sur la plage, quand leur pied heurta une huitre qui par hasard se trouvait là.

Or, nos deux baigneurs étaient friands de ce mollusque et, tout en regrettant sa solitude, ils se baissèrent pour la ramasser.

Et, on effet, ils la ramassèrent.

Mais qui allait la gober ?

Grave question !

—C'est moi, disant l'un, je l'ai vue le premier.

—Non ! répondait l'autre ; moi je l'ai sentie.

Ils allaient en venir aux mains, quand Perrin-Dandin passa par là.

Il faut vous dire que Perrin-Dandin était une espèce de gros malin, qui était quelque chose comme le premier président dans un tribunal.

—Halte-là, dit-il, je vais vous mettre d'accord.

Et, avec un gros rire qui secoua ses

breloques sur son ventre, il ouvrit l'huitre, la goba et donna une écaille à chacun des baigneurs.

Tableau !

Les baigneurs étaient furieux, vous pensez, de voir cette espèce de Robin se payer leur poire.

Ils allaient tomber sur lui à bras raccourcis, quand l'un d'eux s'écria :

—Chouette !

Le veinard venait de découvrir une perle dans son écaille d'huitre.

Vous pensez qu'instruits par l'expérience, ils ne se disputèrent plus, ils portèrent la perle à la ville et un joaillier leur en donna deux cents francs.

Avec ces deux cents francs, ils amenèrent plus de cinq cents louis, le soir aux petits chevaux.

Depuis, ils ont acheté une propriété du côté de Pantin et ils sont très heureux, ma foi.

Mais le plus drôle, c'est que cet idiot de Perrin-Dandin ne s'était plus souvenu qu'on était dans un mois sans R. L'absorption de l'huitre lui flanqua une telle indigestion qu'il en claqua.

—Hein ? croyez-vous, tout de même ?

POL ERBÉ.

NOS DISTINGUES VISITEURS



LE DUC D'YORK.



LA DUCHESSE D'YORK.

LES NAINS DU CONGO

Les lecteurs savent qu'il existe encore des nains dans certaines parties des forêts du Congo. Un voyageur anglais a récemment exploré le domaine de ces peuplades. Les nains, nous dit-il, sont de deux types bien distincts : les uns ont la peau noire, les autres la peau rouge ou jaunâtre. Leur physionomie se distingue par les dimensions et la forme du nez et par sa ressemblance avec celle du singe. Ils ont, en général, l'intelligence relativement développée, et malgré leur aspect qui tient beaucoup du quadrumane, ils ont un caractère enjoué qui se manifeste notamment par des danses et des mouvements gracieux qu'on chercherait en vain chez d'autres indigènes. Ils s'adonnent volontiers au chant et forment entre eux des groupes de "menestrels" qui chantent en restant assis et en agitant les bras, les jambes, le dos et le ventre de la façon la plus bizarre.

SANS AUCUN DOUTE

Madame.—On a sonné, Justine. Ce doit être le facteur. Qui est allé à la porte ?

Justine.—C'est la cuisinière.

Madame.—Pourquoi met-elle tant de temps à venir ?

Justine.—Ça doit être une carte poste.

CHEZ LE MALADE

Damien.—Allons, allons ! à votre place je ne me droguerais pas de la sorte. Je jeterais tous ces médicaments aux chiens.

Gatien.—Hélas ! mes deux chiens me coûtent si cher et j'y tiens tant.

CONDESCENDANCE PATERNELLE

La fillette.—Papa, mon piano est horriblement faux.

Le père.—Fille, tu as raison, et si j'étais à ta place, je n'en jouerais plus jusqu'à ce qu'on l'accorde.

La fillette.—Toi aussi, tu as raison, mais quand feras-tu venir l'accordeur ?

Le père.—Chérie, dans un an ou deux, je te le promets.